

# L'art des croix lituaniennes, du symbole de la foi au symbole de l'identité nationale

*Skaidrė Urbonienė*

Les croix, dans la symbolique initiale de la foi, font leur apparition en Lituanie dès l'introduction du christianisme (XIV<sup>e</sup> siècle). Au début, elles s'élevaient près des églises nouvellement construites. Avec le temps, au fur et à mesure que s'affermissait la foi catholique, toujours plus de croix furent élevées, non seulement près des églises, mais aussi dans les fermes, au bord des routes, sur les places des petites villes, dans les cimetières. C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>, alors que la foi chrétienne imprégnait de plus en plus le monde paysan qu'augmenta le nombre de monuments liés à l'art des croix. Ces signes de piété, les Lituaniens n'étaient pas les seuls à les décrire : des étrangers également, tels le médecin voyageur Teodore Tripplin et le géographe Alexandre Polujanski, soulignent souvent, de façon métaphorique, l'abondance de ces monuments. Ainsi, le prêtre et homme de lettres Liudvikas Adomas Jucevičius écrivit en 1842 : « *Le long des chemins, les croix sont si serrées que seules quelques dizaines de pas les séparent les unes des autres* ».

Ainsi, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les nombreuses marques de piété – croix (*kryžiai*), poteaux-chapelles (*koplytstulpiai*), poteaux à toit (*stogastulpiai*), chapelles miniatures (*koplytėlės*) – sont-elles devenues indissociables du paysage lituanien. Pourtant, dès la seconde moitié de ce siècle, ces ouvrages, outre l'expression de la piété, ont acquis également des significations supplémentaires d'ordre symbolique. Cela est lié aux actes d'autorité de la Russie tsariste qui avaient créé et renforcé la signification politique de la croix. Comment cela est-il arrivé ? Se distinguant dans le paysage, ces croix ont accentué le caractère catholique de la Lituanie et l'ont séparée visuellement des autres territoires de la Russie. Cela a provoqué l'agacement et l'irritation des fonctionnaires russes pour lesquels des monuments comme les croix, les chapelles miniatures, les poteaux à toit « *créent le désir de donner une apparence non-orthodoxe à cette région russe depuis longtemps orthodoxe* (sic) ». C'est pourquoi le pouvoir tsa-



Poteau-chapelle fin XIX<sup>e</sup> siècle du sculpteur de croix Vincas Svirskis (1835–1916). Village Ibutoniai, district Kėdainiai (photo 1976, coll. privée).



Croix au village Skirsnemunė, district Jurbarkas (photo 1922, coll. privée).

Crois au village Skirsnemunė, district Jurbarkas (photo 1922, coll. privée).

Après l'échec de l'insurrection, les interdictions d'élever des croix devinrent plus strictes. Le 8 juillet 1864, le gouverneur général russe Mikhaïl Mouraviov écrit dans une circulaire : « *Ces ouvrages ont pour but de servir la propagande politique et religieuse des Polonais (sic)* ». Mouraviov limita sévèrement la possibilité d'élever des croix. Il fut décrété que, sauf autorisation du pouvoir civil, il n'était plus permis de le faire dans des lieux profanes. Il fut interdit de les réparer ou de remplacer les anciennes par des neuves. En outre, on commença à abattre des croix, on infligea des amendes pour celles édifiées dans des lieux non autorisés. Tout cela montrait que le pouvoir tsariste traitait ces monuments religieux comme une manifestation politique et nationale des autochtones. Néanmoins, éradiquer cette tradition n'était pas chose aisée. Et dans la période qui suivit l'insurrection, les gens ne cessèrent d'élever des croix dans les lieux habituels, tels que cours de fermes, champs, bords de routes. S'efforçant de contourner l'interdiction de relever les croix détruites, les gens employaient des ruses variées. Par exemple, ils remplaçaient nuitamment une ancienne par une neuve ; ils peignaient la neuve avec la couleur de l'ancienne et y inscrivaient également une date de construction antérieure à 1863. On ne craignait pas non plus d'édifier des croix pour rappeler le souvenir des insurgés, tel le poteau-chapelle d'Ibutoniai, œuvre d'un des plus grands créateurs de croix et d'objets religieux, Vincas Svirskis. Elles s'élevaient dans les forêts, dans des lieux plus éloignés pour moins indisposer les fonctionnaires du pouvoir. Parfois, elles comportaient des inscriptions en lituanien.

riste, qui s'efforçait d'anéantir l'identité catholique et nationale des provinces lituaniennes, commença dès 1845 à interdire d'édifier des croix. Si l'on voulait en élever une, il fallait obtenir l'autorisation de l'administration tsariste. Cependant, cet ordre ne fut pas exécuté avec zèle : par exemple, dans l'évêché de Žemaitija (Samogitie) on n'y prêtait aucune attention. Ailleurs on faisait des exceptions, ce qui permettait de continuer d'édifier des croix et autres monuments. Cet ordre de 1845 fut le premier pas vers les changements de signification symbolique de l'art des croix.

La seconde et définitive étape vers la formation d'une signification politique de l'art des croix fut l'insurrection de 1863-1864. Dans les appels au soulèvement en langue lituanienne (« Aux Frères samogitiens »), une croix brisée en deux était le symbole de la foi. Les fidèles des églises catholiques, les insurgés et leurs sympa-

Plus l'administration tsariste interdisait les croix, plus les gens mettaient de ténacité à en dresser. L'exemple le plus flagrant de cette résistance se trouve dans les champs du village de Jurgaičiai, non loin de Šiauliai : au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, sur une petite colline commencèrent à s'élever des croix qui très vite créèrent et rendirent célèbre cette Colline des Croix. Rien n'en vint à bout, ni interdictions, ni destructions. Les croix détruites étaient très vite relevées la nuit et, en plus, s'en élevaient de nouvelles si bien que, sur la colline, leur nombre ne cessait d'augmenter. C'est dans le même contexte de la lutte du pouvoir tsariste contre l'identité nationale lituanienne que fut interdite l'impression des livres en caractères latins et l'apparition de la tradition des *knygnešiai*<sup>1</sup>.



Poteau-chapelle à Šapnagai, district Šiauliai, daté de 1880 (photo 1926, coll. privée).

Ainsi, bien que la domination russe ait tenté d'éradiquer la tradition d'élever des croix, cet artisanat conserva non seulement la signification d'un symbole catholique et d'une identité religieuse, mais acquit progressivement aussi une signification d'identité nationale et de résistance. Rappelons que, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les mouvements nationaux soulevaient chez beaucoup de peuples des questions relatives à l'identité nationale, stimulant la recherche de symboles qui la représentent. En Lituanie, dans leurs recherches, les intellectuels s'intéressèrent plus particulièrement à l'art populaire et à sa symbolique. C'est à cette époque que parurent les premiers articles et études sur les croix lituanienes. À cette période également, l'art des croix devint un motif important dans les œuvres d'artistes tels que Stanislovas Jaročkis, Antanas Žmuidzinaičius, Mikalojus Konstantinas Čiurlionis. Ils transmièrent dans leurs œuvres, à travers une vision de la croix, du poteau-chapelle ou du poteau à toit, une idée de la « lituanité » ou même de l'État lituanien.

L'artiste Antanas Jaroševičius, lui aussi, s'est intéressé à la croix en tant que marque symbolique de l'originalité nationale. Voyageant à travers la Lituanie, il dessina d'après nature des ouvrages variés d'art des croix et constitua un recueil important de ses dessins. Grâce à une association artistique lituanienne, cet album de Jaroševičius, intitulé *Croix lithuanienes*, fut imprimé en 1912 et, grâce à l'accueil élogieux de la presse, devint vite très populaire. Jonas Basanavičius écrivit pour cet album une préface où il élargit l'idée

<sup>1</sup> Cf. Karolina Paliulis, « L'exploit des *knygnešiai*, porteurs de livres de l'époque tsariste », *Cahiers Lituaniens*, n°5, 2004.

d'ornement populaire. Il considérait l'ornement comme le plus important moyen d'expression artistique des croix et autres monuments commémoratifs lituaniens parce que, à son avis, un monument d'art sacré richement orné est l'expression indubitable de la lituanité. Cet album de Jaroševičius popularisa les croix lituaniennes les plus ornées comme étalon de ce qui caractérise cette nation et son identité. Peu de temps après, l'association artistique lituanienne remit l'album au pape Pie X, accompagné d'un ruban lituanien, comme exemple d'ornement populaire, ce qui lui valut en 1913 les remerciements et la bénédiction du pape. C'était la première fois que la Lituanie commençait à être représentée à l'échelle internationale par des croix ornées et un motif de tissage populaire.

Ainsi donc, à l'aube du rétablissement d'un État indépendant, on commença à concevoir la croix comme l'œuvre populaire reflétant le mieux le caractère national et le destin du peuple. En 1918 et dans les années qui suivirent l'indépendance, la création des croix se développa comme une partie singulière de l'art populaire, manifestant l'originalité, le caractère à la fois religieux et national de la culture. Cet art fut activement popularisé par l'imprimerie et dans des expositions locales. À Kaunas, dans le jardin du Musée de la guerre, près du monument *Aux morts pour la liberté*, furent élevés croix et poteaux-chapelles représentant différents types de monuments de l'art des croix, avec une riche ornementation, et reflétant aussi les particularités régionales et ethnographiques de cet art.



Chapelle miniature fin XIX<sup>e</sup> siècle  
à Užventis, district Kelmė  
(photo 1926, coll. privée).

L'exposition internationale d'art décoratif qui se tint en 1925 dans la ville de Monza, en Italie, fut particulièrement importante pour la présentation et la diffusion à l'étranger de l'art des croix comme symbole de l'originalité nationale. L'artiste Adomas Varnas y exposa des photographies de monuments des croix qui rencontrèrent un grand succès. La presse italienne considéra les croix lituaniennes comme « la véritable caractéristique du pays » et cita le discours de Varnas dans lequel il comparait l'importance de cet art pour la population lituanienne à la signification des pyramides pour les Égyptiens. Peu de temps après cette exposition, en 1926, Adomas Varnas réalisa lui-même cent exemplaires d'un album de photographies en deux volumes, intitulé *Lietuvos kryžiai* (Croix de Lituanie), dans lequel il

rassemblait les exemples les plus caractéristiques de l'art des croix des différentes régions. L'album, présentant cet art comme symbole important de l'identité nationale, fut offert aux hauts fonctionnaires de l'État lituanien et aux invités étrangers.

À l'approche du dixième anniversaire de l'indépendance, les monuments de l'art des croix furent choisis comme l'une des façons les plus appropriées de célébrer le jubilé. En 1928 fut lancée à l'échelle du pays l'édification de croix de bois et autres formes de cet art. C'est le général Vladas Nagevičius, président du Haut comité pour la célébration du dixième anniversaire de l'Indépendance et directeur du Musée de la guerre Vytautas-le-Grand qui fut à l'origine du projet. Son idée était de lancer dans toute la Lituanie la construction de croix de bois du jubilé propres à chaque région ethnographique. Elles devaient absolument être ornées pour devenir les monuments associés à l'indépendance du pays et porter les signes de l'identité nationale lituanienne, symbolisant la foi et la créativité du peuple. Pour réaliser ce projet, Vladas Nagevičius invita Adomas Varnas à créer pour les différentes régions des projets séparés de croix, de poteaux à toit, de poteaux-chapelles. Il ne prit pas cette décision par hasard. À cette époque, Varnas était déjà devenu célèbre grâce à son album de photos dédiées à l'art des croix et à son succès dans les expositions nationales et internationales. En outre, il connaissait bien les croix et les particularités régionales. Comme il enseignait à l'École des beaux-arts de Kaunas, aussi inscrivait-il pour l'exécution technique des projets ses élèves, futurs dessinateurs. Varnas et ses élèves créèrent 36 projets – 20 de croix, 8 de poteaux-chapelles, 6 de poteaux à toit, une chapelle miniature et un dessin de barrière. Actuellement, les originaux de ces 36 projets sont conservés au Musée de la guerre. De février à mai 1928, les projets créés furent transmis au musée. Là ils furent reproduits à de nombreux exemplaires et les copies diffusées dans toute la Lituanie. La presse publia aussi des informations sur le déroulement de l'édification des croix, ce qui fournit l'occasion de les nommer : croix de la Liberté, croix du Dixième anniversaire, croix de l'Indépendance. C'est cette dernière dénomination qui l'emporta nettement. Par la suite, les copies des projets furent envoyées à ceux qui voulaient élever des croix ornées. L'édification des croix du jubilé fut relancée en 1938 pour célébrer le vingtième anniversaire de l'Indépendance.

Parmi tous ces projets, il serait intéressant d'en distinguer un en particulier : il s'agit d'une croix de la région de Suvalkija, dans l'arrondissement de Vilkaviškis. Elle est devenue l'une des plus populaires, non seulement en Suvalkija, mais dans toute la Lituanie. Varnas chercha des idées pour ce projet dans les croix des trois autres régions lituaniennes d'Aukštaitija, de Dzūkija et de Žemaitija. Pour cette croix, il traça un exceptionnel piédestal en béton ayant la forme d'un cube dans sa partie inférieure et d'une demi-sphère au-dessus. Sur la demi-sphère étaient représentés les contours de quatre États

situés près de la mer Baltique : Estonie, Lettonie, Lituanie et Pologne. La croix « surgissait » depuis le haut de la demi-sphère, où était dessinée la Lituanie. La croix attribuée à Vilkaviškis, soulignant par les détails du décor les caractéristiques propres à chaque région et s'élevant du centre de la Lituanie, sera adoptée comme l'image emblématique de la croix lituanienne. L'action consistant à attribuer des croix pour le dixième anniversaire de l'Indépendance fut un réel succès. Plusieurs centaines de croix du jubilé ornées furent dressées.

Il faut rappeler que, durant la période de l'entre-deux-guerres, la croix comme signification symbolique de lutte pour la lituanité et de résistance à l'occupant n'avait jamais été oubliée. Cette signification se précisa en 1937, quand débuta la construction des croix dites « de Vilnius », consacrées à rappeler le souvenir de la ville occupée par la Pologne. L'idée en revient au professeur Mykolas Biržiška et elle reçut le soutien de l'Association pour la libération de Vilnius. Selon l'initiateur de l'action, les croix devaient rappeler les aspirations nationales des Lituniens de la région de Vilnius et symboliser leur lutte. Les croix dites « de Vilnius » furent élevées dans divers lieux de Lituanie et portaient les inscriptions « *Souviens-toi de Vilnius asservie* » ou « *Vilnius nous manque* », ainsi que les colonnes de Gediminas, un des premiers symboles de la Lituanie et de ses armoiries historiques.

À la même époque, dans la Lituanie orientale occupée par les Polonais, les membres de la Société Saint-Casimir édifièrent des croix et des chapelles miniatures avec des inscriptions lituanienes. Ainsi était démontrée l'existence d'un mouvement national lituanien dans cette partie occupée. Par exemple, des croix avec les trois couleurs du drapeau furent dressées à Puvočiai et Kašetai (district de Varena) et à Neravai (district de Marcinkoniai). Expriment des idées nationales lituanienes, elles ne furent pas tolérées par l'administration polonaise qui en détruisit un grand nombre. Les habitants cependant ne cédèrent pas et veillèrent même auprès des croix édifiées, s'efforçant de les protéger.

Durant la période de domination soviétique, la tradition de l'art des croix rencontra de grandes difficultés et épreuves. Cette tradition suivit les Lituniens expatriés dans d'autres pays. Ces réfugiés, privés de leur patrie, cherchaient des objets symbolisant leur pays natal. Très vite, ce fut la croix du bord de la route, le poteau à toit, le poteau-chapelle, qui jouèrent ce rôle. Rien d'étonnant à cela, la croix étant déjà devenue le symbole de l'identité nationale ! Dans les camps de « personnes déplacées » (DP)<sup>2</sup> à l'Ouest, les Lituniens se mirent à sculpter de petites croix-souvenirs. Parmi eux, des

<sup>2</sup> À la fin de la Seconde Guerre mondiale, plusieurs millions de personnes, anciens prisonniers de guerre, travailleurs forcés, survivants de camps de concentration, réfugiés de l'Est fuyant l'Armée rouge, furent accueillies dans des camps de « personnes déplacées » (connues sous l'acronyme anglais DP), essentiellement en Allemagne, dont la responsabilité fut confiée par les Alliés à l'Administration des Nations unies pour le secours et la reconstruction (UNRRA).



Colline des croix de Šiauliai, Jurgaičiai (photo Balys Buračas, 1934).

artistes professionnels et des architectes en sculptaient également, notamment Jonas Mulokas, Vladas Kulpavičius, Petras Gasparonis et Petras Vėbra. L'architecte Jonas Mulokas, qui vivait dans le camp d'Augsbourg en Allemagne, commença à sculpter de petites croix, avec pour but, comme il le disait lui-même, d'avoir un morceau de Lituanie près de lui. Pour lui, les poteaux à toit paraissaient très originaux et intéressants par leur signification architecturale. À son avis, il n'y avait rien de comparable en Europe, c'est pourquoi il se mit à sculpter notamment des petits modèles de poteaux à toit qui représentaient bien l'originalité de l'art populaire lituanien. Les gens aimaient beaucoup ses petites croix, beaucoup voulaient acheter les croix dites « de Mulokas », pour le souvenir, comme un petit morceau de la patrie. Aussi ne manquait-il pas de commandes. La demande augmentant, Mulokas ouvrit à Augsbourg un atelier avec jusqu'à 40 ouvriers pour honorer ses commandes. La même chose arriva à l'ingénieur Viktoras Veselka, qui avait commencé à sculpter dans le camp de Hanau, où ses petites sculptures devinrent vite populaires : les commandes affluèrent et ne cessèrent pas, même quand il se fixa aux États-Unis, à Detroit. De telles croix devinrent pour les réfugiés le symbole de la Lituanie qu'ils avaient quittée.

Plus tard, la fabrication de petites croix se répandit dans toutes les communautés lituanienues à l'étranger. Les émigrés gardaient les petites croix chez eux, comme un élément décoratif. En outre, les croix étaient présentées dans des expositions d'art populaire non seulement aux États-Unis, mais aussi au



Fête du baptême de la Croix pour les 10 ans de l'Indépendance au village Šyliai en 1928 (photo tirée du livre *Paminklai Lietuvos valstybingumui įamžinti: tarpukario kryždirbystė*, Vilnius, Lietuvos kultūros tyrimų institutas, 2018, p. 66).

Canada, au Brésil, en Australie, en Allemagne. L'idée de les fabriquer fut recueillie par le mouvement des Scouts, qui se mirent en particulier à travailler massivement ces croix chaque année pour la préparation de la traditionnelle foire de la Saint-Casimir (4 mars).

Les artisans Povilas Laurinavičius (devenu Laurinis) et Antanas Poskočimas, qui vécurent à Chicago, s'efforcèrent de transmettre dans leurs croix sculptées les particularités ethnographiques régionales des croix. En outre, ces artisans accordaient une grande attention aux ornements. Non seulement Laurinis et Poskočimas, mais également d'autres, employaient quantité de motifs végétaux, en particulier des tulipes. Aucun motif n'était emprunté au textile car on cherchait à protéger le caractère propre de la croix lituanienne. Poskočimas disait qu'il créait des croix de petite taille « comme une décoration populaire et religieuse pour les maisons lituaniennes où grandit la jeunesse ». Il voulait que ces croix

aident les jeunes à ne pas oublier leur culture. Ces croix, poteaux à toit et poteaux-chapelles, répartis et conservés dans les maisons, étaient très populaires dans la génération des personnes déplacées.

Il y eut aussi des œuvres plus personnalisées qui se distinguaient par une véritable création symbolique, tant au niveau des détails que de la composition. Il faut mentionner à cet égard les travaux du célèbre enseignant physicien et ethnographe Ignas Končius. À partir de croix, de chapelles miniatures et de poteaux-chapelles, il créa de véritables ensembles symboliques. Un motif fréquent dans ses compositions étaient les croix brisées ou abîmées, les chaînes, les cloches. Les croix brisées symbolisaient les morts et disparus alors que les croix abîmées et les chaînes renvoyaient aux malheurs et souffrances des victimes, ainsi qu'au désespoir des gens. Quant aux cloches, elles signifiaient pour lui les événements heureux.

Il faut mentionner aussi les compositions de Petras Vėbra et Bronius Buračas dans lesquelles le motif essentiel est une jeune Lituanienne à la pose douloureuse, inclinée, assise ou agenouillée au pied d'une croix lituanienne

ornée, vision symbolique de la Lituanie. Souvent, des inscriptions accompagnent ces compositions, par exemple : « *Seigneur, protège notre pays* », « *La Lituanie affligée* », « *Dieu, sauve la Lituanie* ».

Signalons également les compositions symboliques de Stasys Motuzas, qui commença à sculpter en 1955 en Allemagne. Beaucoup de ses travaux ont été dispersés non seulement en Allemagne, mais aussi aux États-Unis. Une partie de ses sculptures est conservée au musée de l'ALKA (American Lithuanian Cultural Archives) à Putnam et au Musée Balzekas de la culture lituanienne à Chicago. La plus connue de ses compositions sculptées, reproduite dans plusieurs revues d'émigrés montre une croix richement ornée, entourée d'une barrière ; à côté de la croix marche un homme courbé sous un lourd fardeau, une croix, composée d'une bille de bois avec à son sommet une étoile à cinq branches, et d'une barre portant un marteau et une faucille. C'est une allégorie des Lituaniens qui ont souffert de l'oppression soviétique. Motuzas a créé plus d'une composition semblable. Il les complétait avec des inscriptions : « *La faucille de la Russie soviétique, symbole de l'asservissement des peuples* », « *Triste souvenir : le 15 juin 1940, la Russie soviétique occupa perfidement la Lituanie* ». Une composition de ce genre fut placée dans un poteau-chapelle, dans la petite ville italienne de Bardi. C'est dans les camps en Allemagne, notamment à Augsburg, Fribourg et Hanau, et au Danemark, à Thisted en 1947, que commencèrent à sortir de terre des croix et poteaux-chapelles. L'intention présidant à la construction de ces monuments était variée : soit rechercher la béatitude divine ou exprimer sa reconnaissance, soit signifier qu'on se souvenait de ceux tombés à la guerre ou dans l'après-guerre. En même temps, la croix témoignait de la nostalgie de la patrie et de l'espoir qu'elle soit libérée. La croix lituanienne de Thisted (Danemark) portait une inscription en lituanien et en danois : « *Seigneur, un jour toi aussi tu as été un réfugié, nous te prions de nous protéger, nous tous qui avons perdu notre patrie* ». En 1945 sur une place d'Augsbourg fut élevée une croix lituanienne en chêne, avec une inscription en lituanien, allemand, anglais et français : « *Les émigrés lituaniens d'Augsbourg, implorant la béatitude divine, honorant leurs morts et remerciant leurs bienfaiteurs, ont élevé cette croix lituanienne pour qu'elle affirme que les Lituaniens échoués ici par les orages de la guerre ont la nostalgie de leur patrie et désirent pour elle la liberté. AD 1945* ».

Quand ils purent quitter les camps de personnes déplacées pour s'installer dans d'autres pays, les Lituaniens continuèrent à élever des croix dans des lieux privés mais aussi publics, près de leurs églises, maisons communes, colonies de jeunesse. Un grand nombre de ces ouvrages étaient dédiés aux partisans lituaniens et destinés à honorer les martyrs morts en Sibérie, comme à Chicago le monument en béton de Mulokas. Dans le cimetière lituanien de Chicago fut bâti en 1994 un poteau à toit métallique de deux niveaux, dédié « *À la mémoire des déportés en Sibérie* ». Les croix érigées près d'églises signalaient les paroisses lituaniennes.



Croix sculptée par Jurgis Daugvila (1923–2008), Chicago (photo Skaidrė Urbonienė, 2012).

Par ailleurs, la construction de croix dans des lieux publics ou leur présentation dans des expositions internationales permettaient de faire connaître le nom de la Lituanie. C'est dans cette intention que fut montré à l'exposition universelle de New-York (1964) le poteau à toit réalisé selon le projet de l'architecte Jonas Mulokas, dédié à « *Ceux qui ont péri pour l'indépendance de la Lituanie* ». Dans cette exposition, il n'y avait pas de pavillons nationaux séparés. C'est pourquoi il était essentiel d'obtenir l'autorisation de bâtir un monument lituanien pour les Litvaniens d'Amérique. Le poteau à toit fut choisi parce que cette forme exprime le mieux la souffrance de la Lituanie et montre la richesse et l'originalité de son art populaire, et parce que la Lituanie est connue dans le monde entier comme la terre des croix.

Dans la banlieue de Chicago, sur le territoire du Centre mondial lituanien, à Lemont, une petite colline des croix fut créée sur le modèle de la Colline des croix de Šiauliai, dans l'intention de posséder ainsi « un petit morceau de Lituanie ». Y furent élevées des croix à la mémoire des partisans morts, des déportés de Sibérie, avec les dates de célébration de la bataille de Žalgiris<sup>3</sup>, du baptême de la Lituanie et de l'indépendance. En outre, cet endroit devint un lieu de rassemblement non seulement pour les paroissiens de Lemont, mais aussi pour les Litvaniens arrivant d'autres endroits pour commémorer les fêtes religieuses et les dates importantes de la Lituanie. De telles festivités aidaient à préserver l'identité et à renforcer le sentiment d'appartenance à un pays et à une communauté.

En Europe, contrairement aux États-Unis, peu de croix litvaniennes furent élevées. La petite ville de Bardi, au nord de l'Italie, fait exception. Là en 1962, à l'initiative du prélat Vincas Mincevičius, fut élevé un poteau à toit lituanien dédié à la mémoire du cardinal Antonio Samorè, dont Bardi était la ville natale. Trente ans s'étaient écoulés depuis le début de la mission diplomatique de Samorè en Lituanie où il travailla à la nonciature apostolique à Kaunas (1932-1938). C'est pourquoi, saisissant l'occasion d'exprimer ses remerciements au cardinal pour l'attention qu'il avait portée à la Lituanie, Mincevičius eut l'idée d'élever à sa mémoire une croix lituanienne. C'était un poteau à toit en bois de 4,50 m de haut, taillé selon un dessin lituanien par le sculpteur

<sup>3</sup> La bataille de Žalgiris (1410), l'une des plus importantes de l'Europe du Moyen Âge, opposa l'ordre Teutonique à l'armée du duc de Lituanie Vytautas-le-Grand qui remporta la victoire (NdE).

italien Adolfo Valazza. L'année de la consécration, l'archevêque de Piacenza, Mgr Umberto Malchiodi, définit très clairement la signification symbolique de la croix lituanienne : « *La Croix et la Résurrection sont deux notions inséparables. Le peuple lituanien ressuscitera aussi, lui qui a mis son espoir en la Croix* ».

Malheureusement, le poteau à toit n'a pas survécu jusqu'à nos jours. À sa place fut élevé en 1987 un poteau-chapelle de pierre, avec une composition sculptée de Stasys Motuzas déjà mentionnée. En 2007, dans le centre de Bardi, fut érigé un autre poteau-chapelle sculpté par l'artiste populaire lituanien Vytautas Ulevičius.

Pour les émigrés, surtout pour la génération des *DP* (*Dipukai* en lituanien), la culture lituanienne était une valeur immuable. C'est pourquoi la conserver était l'une de leurs tâches essentielles. Étant de culture catholique, ils étaient particulièrement attachés à la croix qui devint pour les émigrés le symbole de leur identité nationale, des souffrances de leur peuple et de la quête pour la liberté de leur pays.

L'époque soviétique fut une période extrêmement difficile pour la tradition de l'art des croix. Dès la première année de l'après-guerre, les monuments de l'art des croix firent l'objet de destructions massives. Ce qui était inacceptable pour le pouvoir soviétique, c'était la présence de croix et autres monuments sacrés dans les lieux publics tels les places des petites villes, bords de routes, champs ou autour de lieux de culte. Néanmoins, malgré les interdictions, la destruction et la répression, la tradition persista, même étouffée. Elle fut préservée essentiellement par des personnes pieuses. Tout d'abord parce que ces ouvrages manifestaient la fidélité des croyants à la foi catholique, autrement dit, démontraient leur identité religieuse. En même temps, dans des situations concrètes, le fait de dresser une croix était lié aussi à la résistance à l'autorité occupante. Ainsi, dans les premières décennies de l'après-guerre, les lieux de la mort des partisans étaient marqués par des croix ou par des chapelles miniatures placées dans les arbres. Parfois aussi des gens élevaient dans leur ferme une croix à la mémoire de leurs proches déportés en Sibérie. La ténacité dont les habitants faisaient preuve pour reconstruire les croix détruites par le pouvoir soviétique montrait que leur volonté était de résister à la politique antireligieuse menée par ce pouvoir.

Les gens s'efforçaient aussi de réparer les croix et autres monuments qui se dressaient dans leurs fermes. Mais, s'ils étaient trop abîmés, ils ne craignaient



Poteau à toit à Jonava de 2005  
(photo Skaidrė Urbonienė, 2015).

pas de les remplacer par des neufs. Dans de tels cas, il était plus facile de se justifier auprès des autorités soviétiques, parce que les anciens monuments étaient tolérés en tant que patrimoine. C'est pourquoi les gens profitaient souvent de cette disposition et, après avoir bâti une nouvelle croix, ils affirmaient que jadis en ce lieu il en existait déjà une.

En 1984, le développement des monuments s'accroît lors de la célébration du 500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de saint Casimir. À cette occasion, un nombre important de croix avec des statues du saint fut élevé dans les enclos sacrés des églises. Parfois, les artisans osaient même sculpter sur elles le symbole national des colonnes de Gediminas. En 1985, le début de la perestroïka en Union soviétique et le réveil national lituanien (*Atgimimas*) virent l'essor considérable, tant des artistes que des commanditaires de cet art.

Après le rétablissement de l'indépendance du pays, commença la reconstruction massive des croix détruites durant l'ère soviétique et aussi la création de nouvelles, dédiées à la mémoire des partisans et des déportés de Sibérie, ainsi qu'au rétablissement de l'État lituanien. Durant la période de 1995 à 2000, cette vague de constructions diminua, mais la création des croix reçut une nouvelle impulsion quand elle fut inscrite en 2001 par l'UNESCO sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. De nos jours, ce sont les institutions qui ont pris le relais des individus isolés pour leur construction.

Comme nous l'avons vu, selon l'évolution du contexte historique, l'art lituanien des croix prenait des significations symboliques différentes. Dans toutes les périodes, les croix ont été le signe de l'identité religieuse des gens. Cependant, dans des périodes particulières, l'art des croix avait acquis des significations supplémentaires. Les actes de l'autorité tsariste ont exercé une influence sur la formation de la signification politique du symbole, ce qui a entraîné aussi celle de l'art des croix, donnant naissance au symbole de l'identité nationale. Cette conception de l'art des croix s'est formée au moment de la renaissance de la Lituanie, au début du XX<sup>e</sup> siècle, quand on cherchait des symboles permettant de fonder une culture liée à la nation. C'est à ce moment que l'attention se porta sur l'art populaire, dont l'art des croix est une branche, et que les ornements de ces monuments furent conceptualisés comme remarquablement lituaniens. L'État national une fois créé, les croix furent librement construites en tant qu'œuvres les plus expressives, les plus représentatives de l'esprit de la nation. La domination soviétique n'anéantit pas les significations symboliques de l'art des croix, elle ne fit que les étouffer. C'est à la même époque que cet art se développa dans la diaspora, en particulier aux États-Unis, où il se renforça surtout comme signification symbolique de la lituanité.

Traduit du lituanien par Jean-Claude Lefebvre.